

EMV 44 – Marie a pleuré car elle était la co-Rédemptrice

Il est visible que Marie a de la peine. Elle va et vient pour se donner une contenance. Bien qu'il fasse encore assez clair, elle allume une lampe, la pose près de Jésus, et allonge le bras pour caresser la tête de son Fils d'un geste furtif. (...) Jésus mange lentement, manifestement à contrecœur et surtout pour faire plaisir à sa Mère ; plus pensif qu'à l'ordinaire, il lève la tête et l'observe. Il rencontre un regard empli de larmes et baisse la tête pour respecter son émotion. (...)

Je vois Marie porter sa main libre, la gauche, à sa bouche pour étouffer un sanglot, puis essayer de ses doigts une grosse larme qui déborde de ses cils et coule sur sa joue.

Jésus se remet à manger et Marie se hâte de sortir dans le jardin, où la lumière s'est faite rare, puis disparaît. Jésus termine son repas, (...) tend l'oreille et se lève, puis sort à son tour dans le jardin. (...)

Penchée sur l'établi, Marie pleure. On dirait une enfant. La tête posée sur son bras gauche replié, elle pleure sans bruit, mais douloureusement. Jésus entre tout doucement et s'approche d'elle si légèrement qu'elle ne s'en rend compte que lorsque son Fils pose la main sur cette tête penchée en l'appelant : « Maman ! » d'un ton de reproche plein d'amour.

Marie relève la tête et regarde Jésus, les yeux voilés par les larmes, puis elle s'appuie à lui, les mains jointes contre son bras droit. Alors Jésus lui essuie le visage avec un pan de sa large manche puis il l'embrasse, l'attire sur son cœur et lui dépose un baiser sur le front. Il est majestueux et donne l'impression d'être plus viril que d'ordinaire ; Marie, elle, paraît plus enfant, exception faite de son visage marqué par la douleur.

« Viens, Maman » lui dit Jésus et, l'enserrant étroitement contre lui de son bras droit, il revient dans le jardin où il s'assied sur un banc contre le mur de la maison. (...) Jésus parle à Marie. Au début, je n'en comprends guère les paroles, à peine murmurées, auxquelles Marie acquiesce d'un signe de tête. Puis j'entends :

« Et fais venir notre parenté, ne reste pas seule. Je serai plus tranquille, Mère, et tu sais combien j'ai besoin d'être tranquille pour accomplir ma mission. Mon amour ne te fera pas défaut. Je viendrai souvent et je te ferai prévenir quand je serai en Galilée sans pouvoir venir à la maison. C'est alors toi qui viendras me voir.

Maman, cette heure devait arriver. Elle a commencé ici, quand l'ange t'est apparu ; elle sonne aujourd'hui et il nous faut la vivre, n'est-ce pas, Maman ? Plus tard viendra la paix de l'épreuve surmontée ainsi que la joie. Mais il nous faut d'abord traverser ce désert comme nos pères autrefois pour entrer dans la Terre Promise. Le Seigneur nous aidera comme il l'a fait pour eux. Il nous donnera son aide en guise de manne spirituelle pour nourrir notre âme au plus fort de l'épreuve. Disons ensemble à notre Père... »

(...) **Si elle a pleuré, c'est parce qu'elle était la Corédemptrice** et la Mère du genre humain qui a reçu de Dieu une vie nouvelle ; elle devait aussi pleurer pour toutes les mères qui ne savent pas transformer leur souffrance de mère en une couronne de gloire éternelle.

De par le monde, à combien de mères la mort n'a-t-elle pas arraché un enfant de leurs bras ! A combien de mères une volonté surnaturelle n'a-t-elle pas enlevé un fils ! En tant que Mère des chrétiens, Marie a pleuré pour toutes ses filles, pour toutes ses sœurs qui souffrent d'être des mères délaissées. Et aussi pour tous ses enfants qui, nés d'une femme, sont destinés à devenir apôtres de Dieu ou martyrs par amour de Dieu, par fidélité au Seigneur ou à cause de la cruauté humaine.

44.12 Mon sang et les larmes de ma Mère forment le mélange qui fortifie les personnes appelées à une destinée héroïque, qui efface leurs imperfections et même les fautes dues à leur faiblesse en leur donnant la paix de Dieu et – s'ils ont subi le martyre – la gloire du Ciel.

Les missionnaires trouvent dans ce sang et dans ces larmes une flamme qui les réchauffe dans les régions où la neige règne, et une rosée là où le soleil est ardent. Les pleurs de Marie naissent de sa charité, et jaillissent d'un cœur de lys. Elles possèdent donc le feu de la charité virginale unie à l'Amour, et la fraîcheur parfumée de la pureté virginale, semblable à celle de l'eau recueillie dans le calice d'un lys après une nuit baignée de rosée.

Les consacrés trouvent ces larmes dans ce désert qu'est la vie monastique bien comprise : désert parce qu'il n'y a de vivant que l'union à Dieu, et toute autre affection s'évanouit en devenant uniquement amitié surnaturelle, pour sa famille, ses amis, ses supérieurs, ses inférieurs.

Les consacrés à Dieu les trouvent au milieu du monde, dans ce monde qui ne les comprend pas et ne les aime pas, tel un désert pour eux aussi, dans lequel ils

vivent comme s'ils y étaient seuls, tant ils sont incompris et tournés en dérision à cause de l'amour qu'ils me portent.

Quant à mes chères âmes " victimes ", elles les trouvent parce que Marie est la première des victimes par amour pour Jésus. De sa main de Mère et de Médecin, elle donne à ses disciples ses larmes qui les restaurent et les enivrent pour un plus grand sacrifice.

Saintes larmes de ma Mère !

44.13 Marie prie. Elle ne se refuse pas à la prière sous prétexte que Dieu lui procure une souffrance. Souvenez-vous-en. Elle prie avec Jésus. Elle prie le Père, le nôtre comme le vôtre.

Le premier " Notre Père " a été dit dans le jardin de Nazareth pour consoler Marie de sa peine et offrir " nos " volontés à l'Eternel au moment où débutait pour ces volontés une période de renoncement toujours croissant qui culminera pour moi dans le renoncement à la vie et pour Marie dans la mort de son Fils.

Et bien que nous n'ayons rien à nous faire pardonner par le Père, nous avons tenu, nous les " Sans Faute ", à implorer le pardon du Père pour être pardonnés, absous, ne serait-ce que d'un soupir à l'encontre de la dignité de notre mission. Cela pour vous enseigner que, plus on est en grâce, plus notre mission est bénie et féconde. Pour vous enseigner le respect de Dieu et l'humilité. Devant Dieu le Père, même nos deux perfections d'Homme et de Femme se sont senties comme un néant et ont imploré pardon comme elles ont demandé le " pain quotidien ".

Or quel était notre pain à nous ? Oh ! pas celui que pétrissaient les mains pures de Marie et qui cuisait dans le petit four pour lequel j'avais tant de fois lié des fagots et des fascines. Celui-là aussi est nécessaire tant qu'on est sur terre. Mais " notre " pain quotidien, c'était d'accomplir jour après jour notre tâche de mission. Que Dieu nous la donne tous les jours, car accomplir la mission que Dieu nous confie fait la joie de " notre " journée, n'est-ce pas, petit Jean ? Ne dis-tu pas, toi aussi, que la journée te paraît vide, inexistante, quand la bonté du Seigneur te prive un seul jour de ta mission de souffrir ?

44.14 Marie prie avec Jésus. C'est Jésus qui vous justifie, mes enfants. C'est moi qui rends vos prières fécondes et dignes d'être acceptées par le Père. Je l'ai dit : "

Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous l'accordera ", et l'Eglise confirme ses prières en disant : " Par Jésus Christ, notre Seigneur.»

Lorsque vous priez, unissez-vous toujours à moi, toujours. Je prierai à haute voix pour vous, et couvrirai ainsi votre voix d'homme par ma voix d'Homme-Dieu. Je mettrai votre prière sur mes mains transpercées et je l'élèverai vers le Père. Elle deviendra une hostie d'une valeur infinie. Ma voix unie à la vôtre montera comme un baiser filial vers le Père, et la pourpre de mes blessures donnera du prix à votre prière. Soyez en moi si vous voulez avoir le Père en vous, avec vous, pour vous.

44.15 Tu as terminé le récit en écrivant : " Et pour nous... " or tu voulais dire : " Pour nous qui nous montrons tellement ingrats envers Jésus et Marie qui sont montés au Calvaire pour nous. " Tu as bien fait d'ajouter ces quelques mots. Mets-les chaque fois que je te ferai voir l'une de nos souffrances. Qu'ils soient comme la cloche qui sonne pour appeler à la méditation et au repentir.

EMV 157 – Instructions aux femmes disciples. Marie amènera des âmes à Jésus

Jésus dit aux femmes disciples :

« Je n'aurai pas beaucoup de temps à vous consacrer, à vous en particulier. Mais vous vous formerez en m'écoutant. Et vous vous formerez davantage sous la conduite parfaite de ma Mère.

Hier, cette main maternelle (et Jésus prend la main de Marie dans la sienne) m'a amené la jeune fille dont je vous ai parlé [Annalia, la première vierge qui a voulu se consacrer au Seigneur] ; or celle-ci m'a dit que le simple fait de l'entendre [Marie] et de rester à ses côtés pendant quelques heures lui avait servi à mûrir le fruit de la grâce qu'elle avait reçue, en l'amenant à sa perfection. Ce n'est pas la première fois que ma Mère travaille pour le Christ, son Fils. Vous deux, mes disciples, mais aussi mes cousins, vous savez ce qu'est Marie pour former les âmes à Dieu. Vous pouvez le rapporter à ceux et à celles qui auront peur de n'avoir pas été préparés par moi à leur mission ou de l'être encore insuffisamment quand je ne serai plus parmi vous.

Elle, ma Mère, sera avec vous maintenant, quand je ne serai pas présent, et plus tard quand je ne serai plus au milieu de vous. Elle vous reste, et avec elle la sagesse et toutes ses vertus. Suivez dorénavant tous ses conseils.

157.7 Hier soir, nous avons parlé, elle et moi, de la jeune fille, partie aux premières heures de l'après-midi (...). Quand nous sommes restés seuls (...), ma Mère m'a dit : " Comme il est doux d'être la Mère du Rédempteur ! "

Oui, comme c'est doux, quand la créature qui vient au Rédempteur est déjà une créature de Dieu en laquelle il ne subsiste que le péché originel qui ne peut être lavé par un autre que moi. Toutes les autres petites taches des imperfections humaines, l'amour les a lavées. Mais, ma douce Mère, toi la très pure Guide des âmes vers ton Fils, Etoile sainte qui les oriente, suave Maîtresse des saints, tendre Nourrice des plus petits, Soins saluaires des malades, ce ne seront pas toujours des personnes qui ne refusent pas la sainteté qui viendront à toi... Mais des lèpres, des horreurs, la puanteur, un grouillement de serpents autour de choses immondes viendront ramper jusqu'à tes pieds, ô Reine du genre humain, pour te crier : " Pitié ! Viens à notre secours ! Conduis-nous à ton Fils ! " Et tu devras poser ta main, cette main pure, sur ses plaies, incliner ton regard de colombe du paradis

sur des laideurs infernales, respirer la puanteur du péché, et ne pas fuir. Il te faudra au contraire serrer sur ton cœur ceux que Satan a mutilés, ces avortons, ces pourritures, les laver par tes larmes, puis me les amener... Alors tu diras : “ Comme il est dur d’être la Mère du Rédempteur ! ” Mais tu le feras parce que tu es la Mère... Je baise et je bénis tes mains, ces mains par lesquelles viendront à moi tant de créatures dont chacune sera l’une de mes gloires. Mais, avant de l’être pour moi, elle sera l’une de tes gloires, Mère sainte. »

EMV 168 – « Qu'il est difficile d'être des rédempteurs »

[Aglaé, une pécheresse, se confie à Marie et lui donne son témoignage.]

(...) Marie est bouleversée. Elle pleure, elle souffre, mais les seuls signes de sa douleur, ce sont les larmes qui tombent sur la repentie. [Aglaé dit :]

« Je veux mourir pardonnée. Je veux mourir sans autre souvenir que mon Sauveur. Je veux mourir avec sa sagesse pour amie... et je ne peux plus l'approcher car le monde nous guette, lui et moi, pour nous accuser... »

Tombée à terre comme une vraie loque, Aglaé pleure.

168.9 Presque haletante, Marie se lève en murmurant :

« Comme il est difficile d'être rédempteurs ! »

Aglaé, qui entend ce murmure et voit sa réaction, gémit :

« Tu vois ? Tu vois qu'à toi aussi j'inspire le dégoût ? Maintenant, je m'en vais. C'en est fini pour moi !

- Non, ma fille. Non, ce n'est pas fini. Pour toi maintenant, tout commence. Ecoute, pauvre âme. Ce n'est pas pour toi que je gémiss, mais pour le monde cruel. Non seulement je ne te laisse pas partir, mais je te recueille, pauvre hirondelle que la bourrasque a abattue contre mes murs. Je t'amènerai à Jésus et, lui, il t'indiquera le chemin de la rédemption...

- Je n'ai plus d'espoir... Le monde a raison. Je ne peux être pardonnée.

- Par le monde, non. Mais par Dieu, oui. Laisse-moi te parler au nom du suprême Amour qui m'a donné un Fils pour que je le donne au monde. Il m'a sortie de la bienheureuse ignorance de ma virginité consacrée pour que le monde obtienne le pardon. Il a pris mon sang non de l'enfantement, mais de mon cœur en me révélant que mon Fils est la grande victime. Regarde-moi, ma fille. Il y a dans ce cœur une grande blessure. Elle gémit depuis trente ans et plus. Elle ne cesse de s'élargir et me consume. Sais-tu quel nom, elle a ?

- Douleur ?

- Non. Amour. Et c'est cet amour qui me saigne pour que le Fils ne soit pas seul à opérer le salut. C'est l'amour qui met en moi un feu pour que je purifie ceux qui n'osent pas aller vers mon Fils. C'est l'amour qui suscite en moi les larmes par lesquelles je lave les pécheurs. Tu voulais mes caresses. Je te donne mes larmes qui déjà te purifient pour que tu puisses regarder mon Seigneur. Ne pleure pas ainsi. Tu n'es pas la seule pécheresse qui vient au Seigneur et repart rachetée. Il y en a eu d'autres, et il y en aura d'autres.

(...). Tu es déjà sauvée car tu as eu la volonté sincère de te sauver, parce que tu as appris la pureté, la douleur, le bien. Ton âme est revenue à la vie. Oui. Il te faut sa parole pour te dire au nom de Dieu : " Tu es pardonnée. " Moi, je ne peux la dire, mais je te donne mon baiser comme une promesse, comme un commencement de pardon...

O Esprit éternel, un peu de toi est toujours en ta Marie ! Permits qu'elle te répande, Esprit sanctificateur, sur la créature qui pleure et espère. Au nom de notre Fils, ô Dieu d'amour, sauve celle qui attend de Dieu son salut. Que la grâce dont l'ange m'a dit que Dieu m'a comblée se pose miraculeusement sur cette femme et la soutienne, jusqu'à ce que Jésus, le Sauveur béni, le Prêtre suprême l'absolve au nom du Père, du Fils et de l'Esprit...

EMV 606 – Marie, nouvelle Eve. Son attitude face à Judas

606.1 Jésus dit :

« Le couple Jésus-Marie est l'antithèse du couple Adam-Eve. C'est lui qui est chargé d'annuler la faute d'Adam et Eve et de ramener l'humanité à son état initial de la Création : riche en grâce, riche de tous les dons que le Créateur lui a prodigués. L'humanité a subi une régénération totale grâce au couple de Jésus et Marie, qui sont ainsi devenus les nouveaux parents de l'humanité. Tout ce qui précède est effacé. Le temps et l'histoire de l'homme se comptent à partir du moment où la nouvelle Eve, par un renversement de la création, tire de son sein inviolé le nouvel Adam, par l'opération du Seigneur Dieu.

Mais pour annuler les œuvres des deux premiers parents, cause de mortelles infirmités, d'une perpétuelle mutilation, d'appauvrissement et, plus encore, d'indigence spirituelle — en effet, après le péché, Adam et Eve furent dépouillés de la richesse infinie que le Père leur avait donnée —, le nouvel Adam et la nouvelle Eve durent agir en tout et pour tout d'une manière opposée à celle des deux premiers. Il leur fallut amener l'obéissance à la perfection qui s'anéantit et s'immole dans la chair, dans les sentiments, dans la pensée, dans la volonté pour accepter tout ce que Dieu veut. Ils durent aussi élever la pureté à une chasteté absolue par laquelle la chair... mais que fut la chair pour nous, les deux êtres purs ? Un voile d'eau sur l'esprit triomphant, une caresse de vent sur l'esprit roi, du cristal qui isole l'esprit-seigneur sans le corrompre, un élan qui soulève et non un poids qui accable. Voilà ce que fut la chair pour nous. Elle nous fut moins lourde et moins sensible qu'un vêtement de lin, une substance légère interposée entre le monde et la splendeur du moi surnaturel, un moyen pour faire ce que Dieu voulait. Rien d'autre.

606.2 Avons-nous connu l'amour ? Certainement. Mais c'est le " parfait amour " que nous avons connu. En revanche, l'appétit des sens qui vous pousse à vous rassasier avidement d'une chair n'est pas de l'amour, c'est de la luxure, rien de plus. C'est tellement vrai qu'en vous aimant ainsi — vous croyez que c'est de l'amour —, vous ne savez pas avoir de l'indulgence, vous aider, vous pardonner. Qu'est-ce alors que votre amour ? C'est de la haine. C'est uniquement un désir paranoïaque qui vous pousse à préférer la saveur d'un aliment faisandé à la nourriture saine, fortifiante des nobles sentiments.

Nous, nous connaissions le “ parfait amour ”, nous qui étions parfaitement chastes. Cet amour embrassait Dieu au Ciel et était uni à lui, comme le sont les branches au tronc qui les nourrit ; il s'épanchait et descendait en prodiguant le repos, l'abri, la nourriture, le confort sur la terre à ses habitants. Un tel amour n'excluait aucun de nos semblables, ni les êtres inférieurs, ni la nature végétale, ni les eaux et les astres. Les mauvais eux-mêmes n'en étaient pas exclus. Eux aussi, en effet, bien que membres morts, étaient pourtant membres du grand corps de la Création et nous reconnaissons en eux, quoique défigurée et souillée par leurs fautes, la sainte figure du Seigneur qui les avait formés à son image et à sa ressemblance.

Nous aimions, en nous réjouissant avec les bons, en pleurant sur ceux qui ne l'étaient pas, en priant pour les bons — c'est là le signe d'un amour actif qui s'extériorise en demandant et en obtenant la protection pour ceux qu'on aime — afin qu'ils s'améliorent et s'approchent toujours davantage de la perfection du Bon qui nous aime du haut des Cieux, en priant pour ceux qui vacillent entre la bonté et la méchanceté pour qu'ils se fortifient et sachent demeurer sur le droit chemin, en priant pour les mauvais, pour que le Bien parle à leurs esprits, les abatte peut-être par la foudre de sa puissance, mais les convertisse au Seigneur leur Dieu. Nous aimions comme personne n'a jamais aimé.

Nous poussions l'amour aux sommets de la perfection pour combler, par notre océan d'amour, l'abîme creusé par le manque d'amour d'Adam et Eve, qui s'aimèrent eux-mêmes plus que Dieu, en voulant obtenir plus qu'il ne leur était permis pour devenir supérieurs à Dieu. 606.3 Par conséquent nous devions unir une pratique constante de tout ce qui était à l'opposé de la manière d'agir du couple d'Adam et Eve en matière de pureté, d'obéissance, de charité, de détachement de toutes les richesses de la terre : chair, puissance, argent, autrement dit le trinôme de Satan opposé au trinôme de Dieu : foi, espérance, charité. Il nous a fallu de même prendre le contre-pied de la haine, de la luxure, de la colère, de l'orgueil, ces quatre passions perverses opposées aux quatre vertus saintes : force, tempérance, justice et prudence.

Et si notre bonne volonté sans limite nous aidait grandement, l'Eternel seul sait à quel point il fut héroïque d'accomplir cette pratique, à certains moments et dans certains cas. Je désire ici n'en citer qu'un, et qui se rapporte à ma Mère, pas à moi. La nouvelle Eve avait repoussé dès ses plus tendres années les flatteries employées par Satan pour l'exhorter à mordre le fruit et en goûter la saveur qui avait rendu folle la compagne d'Adam ; elle ne s'est pas bornée à repousser

Satan, elle l'a vaincu par une volonté d'obéissance, d'amour, de chasteté, tellement profonde que le Maudit en a été écrasé et dompté. Que Satan ne relève pas la tête sous le talon de la Vierge, ma Mère ! Il bave et écume, rugit et blasphème. Mais sa bave coule vers le sol, son hurlement ne touche pas l'atmosphère qui entoure Marie ; celle-ci ne sent pas la puanteur et n'entend pas ses éclats de rire démoniaques, elle ne voit pas même la bave répugnante du Serpent éternel parce que les harmonies et les parfums célestes dansent avec amour autour de sa belle et sainte personne et parce que son œil, plus pur que le lys et plus aimant que celui de la tourterelle, a les yeux fixés uniquement sur son Seigneur éternel dont elle est la fille, l'Épouse et la Mère.

606.4 Lorsque Caïn tua Abel, sa mère proféra les malédictions que son esprit, séparé de Dieu, lui suggérait contre son prochain le plus intime : le fruit de ses entrailles profanées par Satan et souillées par un désir indécent. Or cette malédiction fut la tache dans le royaume du moral humain, tout comme le crime de Caïn fut la tache dans le royaume de l'animal humain. Le sang coula sur la terre, répandu par la main d'un frère. Ce premier sang attire comme un aimant millénaire tout le sang qu'une main d'homme répand en le tirant des veines de l'homme. Malédiction sur la terre proférée par une bouche humaine — comme si la terre n'avait pas été suffisamment maudite à cause de l'homme révolté contre son Dieu... déjà —, elle connaissait les ronces et les épines, la dureté du sol, la sécheresse, la grêle, le gel, la canicule, elle qui avait été créée parfaite et servie par des éléments parfaits pour être une belle demeure attrayante pour l'homme, son roi.

Marie doit effacer Eve. Or Marie voit le second Caïn : Judas. Elle sait qu'il est le Caïn de son Jésus, le second Abel. Elle sait que le sang de ce second Abel a été vendu par ce Caïn, et que déjà il est répandu. Mais elle ne maudit pas, elle aime et pardonne. Elle aime et rappelle.

Oh ! Maternité de Marie, la femme martyre ! Maternité sublime autant que ta maternité virginale et divine ! De cette dernière, c'est Dieu qui t'a fait don. Mais de la première, toi, Mère sainte, Corédemptrice, tu t'es fait don toi-même, car toi seule as su en cette heure, alors que tu sentais déjà ton cœur brisé par la flagellation qui m'avait brisé la chair, dire ces mots à Judas. Toi seule as su en cette heure, alors que tu sentais déjà la croix te briser le cœur, aimer et pardonner.

606.5 Marie est la nouvelle Eve. Elle vous enseigne la nouvelle religion qui pousse l'amour à pardonner au meurtrier d'un fils. N'imitiez pas Judas, qui ferme

son cœur à cette maîtresse de grâce et désespère en disant : " Il ne peut me pardonner. " Il doute des paroles de la Mère de la Vérité et par conséquent de mes paroles, qui n'avaient cessé de répéter que j'étais venu pour sauver et non pour perdre, pour pardonner à ceux qui viennent à moi en se repentant.

Marie, la nouvelle Eve, a reçu de Dieu un nouveau fils " à la place d'Abel tué par Caïn ". Mais cela ne s'est pas passé en un moment de plaisir animal qui assoupit la douleur sous les vapeurs de la sensualité et la lassitude de l'assouvissement. Elle l'a reçu à l'heure de la plus grande souffrance, au pied d'un gibet, au milieu des râles de son Fils mourant, des insultes d'une foule déicide et d'une désolation imméritée et totale puisque même Dieu ne la consolait plus.

Une vie nouvelle commence pour l'humanité et pour tout homme par Marie. Ses vertus et sa manière de vivre doivent être votre école. Sa douleur, qui a pris tous les visages, même celui du pardon au meurtrier de son Fils, est votre salut. »

EMV 610 – Marie offre Jésus au Père dans le tombeau

610.11 Nicodème et Joseph s'approchent et placent sur une sorte de siège, de l'autre côté de la pierre, des vases, des bandes, un linceul propre et un bassin rempli d'eau, me semble-t-il, ainsi que des tampons de charpie.

A cette vue, Marie demande à haute voix :

« Que faites-vous là ? Que voulez-vous ? Le préparer ? Pourquoi ? Laissez-le sur les genoux de sa maman. Si j'arrive à le réchauffer, il ressuscitera plus tôt. Si j'arrive à consoler le Père et à le consoler lui de la haine déicide, le Père pardonnera plus tôt, et lui reviendra plus tôt. »

La Douleuse délire presque.

« Non, je ne vous le donnerai pas ! Je l'ai donné une fois, une fois je l'ai donné au monde et le monde n'en a pas voulu. Il l'a tué parce qu'il ne voulait pas de lui. Maintenant, je ne le donne plus ! Que dites-vous ? Que vous l'aimez ? Bon ! Mais pourquoi ne l'avez-vous pas défendu ? Vous avez attendu, pour lui dire que vous l'aimiez, qu'il ne puisse plus vous entendre. Quel pauvre amour que le vôtre ! Mais si vous craigniez le monde au point de ne pas oser défendre un innocent, vous deviez au moins me le rendre, à moi, sa Mère, pour lui permettre de défendre son Enfant. Elle savait qui il était et ce qu'il méritait. Quant à vous... vous l'avez eu pour Maître, mais vous n'avez rien appris. N'est-ce pas vrai ? Est-ce que je mens ? Mais vous ne voyez pas que vous ne croyez pas à sa Résurrection ? Vous y croyez ? Non. Pourquoi êtes vous là, en train de préparer bandes et aromates ? Parce que vous estimez que c'est un pauvre mort, aujourd'hui glacé, demain décomposé, et c'est pour cela que vous voulez l'embaumer. Laissez là vos pommades. Venez adorer le Sauveur avec le cœur pur des bergers de Bethléem. Regardez : dans son sommeil, c'est seulement un homme fatigué qui se repose. Comme il s'est fatigué de son vivant ! Il s'est exténué jusque dans ces dernières heures !... Maintenant, il repose. Pour moi, pour sa Maman, ce n'est qu'un grand Enfant épuisé qui dort. Son lit et sa chambre sont bien misérables, mais son premier berceau n'était pas plus beau, ni sa première demeure plus plaisante. Les bergers adorèrent le Sauveur pendant son sommeil d'enfant. Vous adorez le Sauveur pendant son sommeil de triomphateur de Satan. Alors, comme les bergers, allez annoncer au monde : " Gloire à Dieu ! Le Péché est mort ! Satan est vaincu ! Paix sur la terre et dans les Cieux entre Dieu et l'homme ! " Préparez les chemins pour son retour. Je vous envoie, moi que la maternité rend prêtresse rituelle. Allez. J'ai dit que je refuse. Je

l'ai lavé de mes larmes, et cela suffit. Le reste est inutile, et ne vous imaginez pas le mettre sur lui. Il sera plus facile pour lui de se relever s'il est dégagé de ces bandes funèbres et inutiles. Pourquoi me regardes-tu ainsi, Joseph ? Et toi, Nicodème ? L'horreur de cette journée vous a-t-elle rendus hébétés ? Avez-vous perdu la mémoire ? Ne vous le rappelez-vous pas ? " A cette génération mauvaise et adultère qui cherche un signe, il ne sera donné que le signe de Jonas... De même, le Fils de l'homme restera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre. [6] " Ne vous en souvenez-vous pas ? " Le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes qui le tueront, mais le troisième jour il ressuscitera. [7] " Ne vous le rappelez-vous pas ? " Détruisez ce Temple du vrai Dieu et en trois jours je le ressusciterai. [8] " Ce Temple, c'était son corps. Tu hoches la tête ? Tu me plains ? Tu me crois folle ? Mais comment ? Il a ressuscité des morts, et il ne pourrait pas se ressusciter lui-même ? 610.12 Jean ?

- Mère !

- Oui, appelle-moi " mère ". Je ne peux vivre à l'idée que personne ne m'appellera plus ainsi ! Jean, tu étais présent quand il a ressuscité la fille de Jaïre [9] et le jeune homme de Naïm [10]. Ils étaient bien morts, eux, n'est-ce pas ? Ce n'était pas seulement un lourd sommeil ? Réponds.

- Ils étaient morts. La fillette depuis deux heures, le jeune homme depuis un jour et demi.

- Et ils se sont levés à son commandement ?

- Ils se sont levés à son commandement.

- Vous avez entendu ? Vous deux, vous avez entendu ? Mais pourquoi hochez-vous la tête ? Peut-être voulez-vous dire que la vie revient plus vite chez un homme jeune et innocent. Mais mon Enfant est l'Innocent ! Il est l'éternellement jeune. Il est Dieu, mon Fils !... »

Marie jette un regard déchirant et fiévreux sur les deux hommes qui, accablés mais inexorables, disposent les rouleaux des bandes désormais trempées dans les aromates. Elle a étendu son Fils sur la pierre avec la délicatesse d'une mère qui dépose son nouveau-né dans son berceau. Elle fait deux pas, se penche au pied du lit funèbre, où Marie-Madeleine pleure à genoux. Elle la saisit par l'épaule, la secoue, l'appelle :

« Marie, réponds-moi. Ils pensent que Jésus ne peut pas ressusciter parce qu'il est un homme et qu'il est mort de blessures, mais ton frère n'était-il pas plus âgé que lui ?

- Si.

- N'était-il pas devenu tout entier une plaie ?

- Si.

- N'était-il pas décomposé avant même de descendre au tombeau ?

- Si.

- Et n'est-il pas ressuscité au bout de quatre jours d'asphyxie et de putréfaction ?

- Si.

- Et alors ? »

610.13 Un silence grave et prolongé lui répond. Puis avec un cri inhumain, Marie vacille en portant une main à son cœur. Ils la soutiennent, mais elle les repousse. Du moins, elle paraît les repousser, car en réalité elle rejette ce qu'elle est seule à voir. Et elle crie :

« Arrière ! Arrière, cruel ! Pas cette vengeance-là ! Tais-toi ! Je ne veux pas t'entendre ! Tais-toi ! Ah ! il me mord le cœur !

- Qui, Mère ?

- Oh, Jean, c'est Satan ! Satan qui dit : " Il ne ressuscitera pas. Aucun prophète ne l'a annoncé. " Dieu très-haut ! Aidez-moi tous, vous qui êtes des esprits bons et des personnes pieuses ! Ma raison vacille ! Je ne me rappelle plus rien. Que disent les prophètes ? Que dit le psaume ? Ah ! qui va me répéter les passages qui parlent de mon Jésus ? »

C'est Marie-Madeleine qui, de sa voix d'orgue, récite le psaume de David sur la Passion du Messie [11].

Marie, soutenue par Jean, redouble de larmes, qui tombent sur son Fils mort. Celui-ci en est inondé. La Mère s'en aperçoit, elle l'essuie et dit à voix basse :

« Tant de larmes... alors que, lorsque tu avais si soif je n'ai pas pu t'en donner une seule goutte. Et maintenant... je t'inonde ! Tu ressembles à un arbuste sous une épaisse rosée. Viens ici, que la Maman t'essuie, mon Fils! Tu as goûté à tant d'amertume ! Que sur tes lèvres blessées ne tombe pas aussi l'amertume et le sel des larmes maternelles!... »

Puis elle appelle à haute voix :

« Marie ! David ne dit pas... Connais-tu Isaïe ? Dis-moi ses paroles... »

Marie-Madeleine récite le passage sur la Passion [12] et finit dans un sanglot :

« ...il a livré sa vie à la mort et fut compté parmi les malfaiteurs, lui qui a enlevé les péchés du monde et a prié pour les pécheurs. [13]

– Ah ! Tais-toi ! Pas la mort ! Pas livré à la mort ! Non, non ! Ah ! que votre manque de foi, allié à la tentation de Satan, me met le doute au cœur ! Devrais-je ne pas te croire, mon Fils, ne pas croire à ta sainte parole ? Parle à mon âme ! Des rives lointaines où tu es allé délivrer ceux qui attendaient ta venue, que ton âme s'adresse à mon âme qui l'attend, à mon âme qui est ici, toute prête à l'écouter. Dis à ta Mère que tu reviens. Dis : “ Le troisième jour, je ressusciterai. ” Je t'en supplie, mon Fils et Dieu ! Aide-moi à protéger ma foi. Satan enroule ses anneaux autour d'elle pour l'étrangler. Il a détourné sa tête de serpent de la chair de l'homme, car tu lui as arraché cette proie, mais maintenant il a enfoncé ses crocs venimeux dans la chair de mon cœur et il en paralyse les battements, la force et la chaleur. Mon Dieu ! Ne permets pas que je me méfie ! Ne laisse pas le doute me glacer ! Ne donne pas à Satan la liberté de m'amener au désespoir ! Mon Fils ! Mets ta main sur mon cœur. Elle chassera Satan. Pose-la sur ma tête. Elle y ramènera la lumière. Sanctifie mes lèvres par une caresse, pour qu'elles aient la force de dire : “ Je crois ” même contre tout un monde qui ne croit pas. Ah ! quelle douleur c'est de ne pas croire ! Père ! Il faut beaucoup pardonner à ceux qui ne croient pas. Car, quand on ne croit plus... quand on ne croit plus... toute horreur devient facile. Je peux te l'affirmer... moi qui éprouve cette torture. Père, pitié des sans-foi ! Donne-leur, Père saint, donne-leur, au nom de cette Hostie consumée et de moi, hostie qui se consume encore, donne ta foi aux sans-foi ! »

610.14 Un long silence s'installe.

Nicodème et Joseph font un signe à Jean et à Marie-Madeleine.

« Viens, Mère. »

C'est Marie-Madeleine qui parle pour chercher à éloigner Marie de son Fils et à séparer les doigts de Jésus entrelacés dans ceux de Marie qui les couvre de baisers en pleurant.

Marie, solennelle, se redresse. Elle étend une dernière fois les pauvres doigts exsangues, pose la main inerte de Jésus le long de son corps. Puis elle baisse les bras vers la terre et, bien droite, la tête légèrement renversée, elle prie et offre. On n'entend pas un mot. Mais par toute son attitude, on comprend qu'elle prie. C'est vraiment la Prêtresse à l'autel, la Prêtresse au moment de l'offertoire. " Offerimus praeclarae majestati tuae de tuis donis, ac datis, hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam... ". [« Nous offrons à ta suprême majesté de tes dons et de tes bienfaits l'hostie pure, l'hostie sainte, l'hostie sans tache » (Missel Romain)]

Puis elle se tourne :

« Faites-le donc. Mais il ressuscitera. C'est inutilement que vous vous défiez de ma raison et que vous êtes aveugles à la vérité qu'il vous a révélée. C'est inutilement que Satan cherche à attaquer ma foi. *Pour racheter le monde, il manque aussi la torture que Satan vaincu fait endurer à mon cœur. Je la subis et l'offre pour ceux qui viendront.* Adieu, mon Fils ! Adieu, mon enfant ! Adieu, mon petit ! Adieu... Adieu... Saint... Bon... Très aimé et aimable... Beauté... Joie... Source de salut... Adieu... Sur tes yeux... sur tes lèvres... sur tes cheveux d'or... sur tes membres glacés... sur ton cœur transpercé... oh ! sur ton cœur transpercé... mes baisers... mes baisers... mes baisers... Adieu... Adieu !... Seigneur ! Pitié pour moi ! » (...)

610.16 Jésus dit :

« La torture de Marie a continué par des assauts périodiques jusqu'à l'aube du dimanche. J'ai eu, dans la Passion, une seule tentation. Mais ma Mère, la Femme,

a expié pour la femme, coupable de tout mal, de très nombreuses fois. Et Satan s'est acharné sur la Victorieuse avec une férocité décuplée.

Marie l'avait vaincu. Elle a connu la plus atroce tentation. Tentation contre sa chair de Mère. Tentation contre son cœur de Mère. Tentation contre son âme de Mère. Le monde s' imagine que la Rédemption s'est achevée avec mon dernier soupir. Non. Ma Mère l'a accomplie, en y ajoutant sa triple torture pour racheter la triple concupiscence, en luttant pendant trois jours contre Satan qui voulait l'amener à nier ma Parole et à ne pas croire en ma Résurrection. Marie fut la seule qui continua à croire. Si elle est grande et bienheureuse, c'est aussi en raison de cette foi.

Tu as aussi connu cela, ce tourment qui fait écho à mes angoisses de Gethsémani. Le monde ne comprendra pas cette page. Mais " ceux qui sont dans le monde sans être du monde " la comprendront et leur amour pour ma douloureuse Mère en sera renforcé. C'est pour cela que je te l'ai donnée.

Va en paix avec notre bénédiction. »

EMV 613 – Être des sauveurs

613.1 Il fait déjà nuit quand Jésus dit :

« Tu as vu ce qu'il en coûte d'être Sauveur. Tu l'as vu chez moi et chez Marie. Tu as connu toutes nos tortures, et tu t'es rendu compte de la générosité, de l'héroïsme, de la patience, de la douceur, de la constance et de la force avec lesquelles nous les avons subies, poussés par l'amour de votre salut.

Tous ceux qui le veulent et qui demandent au Seigneur Dieu de faire d'eux des "sauveurs" doivent bien penser que Marie et moi sommes le modèle et se rendre compte des tortures à partager pour sauver. Si ce ne sont pas la croix, les épines, les clous ou les coups de fouet, il y en aura d'autres, de formes et de natures différentes, mais tout aussi douloureuses et consumantes. Car c'est seulement par la consommation du sacrifice au moyen de ces souffrances que l'on peut devenir sauveur.

C'est une mission ardue, la plus ardue de toutes. Par rapport à celle-ci, la vie monastique selon la règle la plus sévère n'est qu'une fleur comparée à un tas d'épines. Car il ne s'agit pas là de la règle d'un Ordre humain, mais de celle d'un sacerdoce, d'une vie monastique divine, dont je suis moi-même le fondateur. C'est moi qui consacre et qui accueille dans mon Ordre, selon ma règle, ceux qui y sont élus, et je leur impose mon habit : la souffrance totale, jusqu'au sacrifice.

(...) **Ma Mère devait être présente**, telle un ange de chair, pour empêcher le désespoir de m'assaillir comme l'ange spirituel l'avait contrecarré à Gethsémani ; elle devait être présente pour recevoir l'investiture de Mère du genre humain. Mais la voir mourir à chacun de mes frémissements fut ma plus grande souffrance. Rien ne saurait lui être comparé, pas même la trahison, pas même la conscience que mon sacrifice serait inutile pour tant de personnes, alors que ces deux douleurs m'avaient paru terribles au point de me faire suer du sang quelques heures plus tôt.

613.10 Mais tu as vu comme Marie s'est montrée grande dans un tel moment. Son déchirement ne l'a pas empêchée d'être bien plus forte que Judith. Celle-ci a tué. Marie a été tuée à travers son Enfant. Elle n'a pas murmuré, elle n'a pas eu de haine. Elle a prié, aimé, obéi. Elle est toujours restée mère, au point de penser, au milieu de toutes ces tortures, que son Jésus avait besoin de son voile virginal sur sa chair innocente pour défendre sa pudeur. Elle a su en même temps être la Fille

du Père des Cieux et obéir à sa terrible volonté de cette heure-là. Elle n'a pas lancé d'imprécations contre Dieu ou contre les hommes. Elle a dit " Fiat " à Dieu et pardonné aux hommes.

Même ensuite, tu l'as entendue dire : " Père, je t'aime et tu nous as aimés " ! Elle se rappelle que Dieu l'a aimée, elle le proclame et lui renouvelle son acte d'amour. A ce moment-là ! Après que le Père l'a transpercée et privée de sa raison d'être ! Elle l'aime. Elle ne dit pas : " Je ne t'aime plus, parce que tu m'as fais du mal. " Elle l'aime et ne s'arrête pas à sa propre douleur, mais à celle que subit son Fils. C'est de celle-ci qu'elle demande raison au Père, pas de sa souffrance personnelle. Elle demande raison au Père au nom de leur Fils.

613.11 Elle est bien l'Épouse de Dieu. Elle est bien celle qui a conçu conjointement avec le Père. Elle sait qu'aucun contact humain n'a engendré son Enfant, mais que seul le Feu descendu du Ciel a pénétré son sein immaculé et y a déposé le Germe divin, la chair de l'Homme-Dieu, du Dieu-Homme, du Rédempteur du monde. Et parce qu'elle en est consciente, c'est en tant qu'Épouse et Mère qu'elle demande raison de cette blessure. Les autres devaient être faites. Mais celle-là, quand tout était déjà accompli, pourquoi ?

Pauvre Maman ! Il y avait bien une raison, que ta douleur ne t'a pas permis de lire sur ma blessure : il fallait que les hommes puissent voir le cœur de Dieu. Toi, tu l'as vu, Maria. Ne l'oublie jamais.

Cependant, même si Marie ne connaît pas les motifs surnaturels de cette blessure, elle pense aussitôt qu'elle ne m'a pas fait mal et elle bénit Dieu pour cela. Cela a beau la faire souffrir, elle, elle n'en a cure. Il lui suffit de savoir qu'elle ne m'a pas fait souffrir, moi, et elle y trouve l'occasion de bénir Dieu qui l'immole.

613.12 Elle se contente de demander un peu de réconfort pour ne pas mourir. Elle est nécessaire à l'Église naissante, dont elle vient d'être faite la Mère. L'Église, comme un nouveau-né, a besoin des soins et du lait d'une mère. Marie les apportera à l'Église en priant pour elle, en soutenant les apôtres, en leur parlant du Sauveur. Mais comment le pourrait-elle si elle mourait le soir même ? L'Église, qui n'a plus que quelques jours à rester sans son Chef, serait complètement orpheline si ma Mère aussi expirait. Et le sort des bébés orphelins est toujours précaire.

Dieu ne déçoit jamais une prière juste, et il réconforte ses enfants qui espèrent en lui. Marie trouve ce soutien grâce à Véronique. Ma pauvre Maman a imprimé dans ses yeux l'effigie de mon visage de défunt. Elle ne peut résister à cette vue. Ce n'est plus son Jésus, cet homme vieilli, boursoufflé, aux yeux fermés qui ne la regardent pas, cet homme à la bouche tordue qui ne parle ni ne sourit. Mais voilà sur le voile un visage qui est celui de Jésus vivant. Dououreux, blessé, mais encore vivant. Voilà ses yeux qui la regardent, sa bouche qui semble dire " Maman ", son sourire qui la salue encore.

Oh ! Maria, cherche ton Jésus dans ta douleur. Il viendra toujours et te regardera, t'appellera, te sourira. Nous partagerons la souffrance, mais nous serons unis !

(...)

EMV 614 – « Qu'il est dur d'être la Mère du Rédempteur ! »

Joseph [cousin de Jésus] entre, tandis que Marie le tient par la main, et lorsqu'il la voit s'asseoir, il s'agenouille devant elle, la tête sur ses genoux, et il sanglote :

« Pardon ! Pardon !

– Ce n'est pas à moi, c'est à lui que tu dois le demander.

– Il ne peut me l'accorder. Sur le Calvaire, j'ai cherché à attirer son regard. Il a regardé tout le monde, mais pas moi... Il a raison... Je l'ai connu et aimé comme Maître trop tard. Maintenant, c'est terminé.

– Maintenant, cela commence. Tu iras à Nazareth et tu diras : " Je crois. " Ta foi aura une valeur infinie. Tu l'aimeras avec la perfection des apôtres de l'avenir qui auront le mérite d'aimer Jésus qu'ils auront connu seulement par l'esprit. Le feras-tu ?

– Oui ! Oui ! Pour réparer. Mais je voudrais entendre de lui une parole, et je ne l'entendrai jamais plus...

– Le troisième jour, il ressuscitera et il parlera à ceux qu'il aime. Tout le monde attend sa voix.

– Bénie es-tu, toi qui peux croire...

– Joseph ! Joseph ! Mon époux était ton oncle et il a cru à une chose qui est encore plus difficile à croire que celle-ci. Il a su croire que la pauvre Marie de Nazareth était l'Épouse et la Mère de Dieu. Pourquoi toi, le neveu de ce Juste, toi qui portes son prénom, ne peux-tu croire qu'un Dieu puisse dire à la mort : " Cela suffit ! " et à la vie : " Reviens ! " ?

– Je ne mérite pas cette foi, car j'ai été mauvais. Je me suis montré injuste envers lui. Mais toi... toi, tu es sa Mère. Bénis-moi. Pardonne-moi... Donne-moi la paix...

– Oui... Paix... Pardon... Oh mon Dieu ! Une fois, j'ai dit :

“ Comme il est difficile d’être les ‘ rédempteurs ’ [7] ! Maintenant, je dis : “ Comme il est difficile d’être la Mère du Rédempteur ! ” Pitié, mon Dieu ! Pitié !... 614.12 Va, Joseph. Ta mère a tant souffert en ces heures. Réconforte-la... Moi, je reste ici... avec tout ce que j’ai de mon Enfant... Et mes larmes solitaires t’obtiendront la foi. Adieu, mon neveu. Dis à tous que je veux me taire... réfléchir... prier... Je suis... Je suis une pauvre femme, suspendue par un fil au-dessus d’un abîme... Le fil, c’est ma foi... Et votre manque de foi, puisque personne ne sait croire totalement et saintement, heurte continuellement ce fil... Vous ne vous doutez pas de la fatigue que vous m’imposez... Vous ne savez pas que vous aidez Satan à me tourmenter. Va !... »

Et Marie reste seule...

Elle s’agenouille devant le suaire. Elle baise le front, les yeux, la bouche de son Fils et dit :

« Ainsi ! Ainsi ! Pour avoir de la force... *Je dois croire. Je dois croire.* Pour tous. »

Commentaire de Maria Valtorta

Du berceau à la croix, Marie s'est entièrement dédiée à Jésus, et Jésus a tout reçu de Marie. Paisible — mieux encore: sereine—, comme si elle ignorait l'avenir, elle eut toujours pour Jésus le sourire et la parole qui encourageaient le Maître affligé et consolait le divin Martyr. Semblable à une mère qui dissimule sous le bleu de ses eaux paisibles les tempêtes et les agitations du fond, jusqu'à ce que "tout soit consommé", elle vint en aide avec dignité, force et douceur à son Fils. Ce n'est qu'ensuite qu'elle laissa s'écrouler les digues de sa force et que l'océan de sa douleur de mère et de croyante la submergea, jusqu'à ce que Dieu l'a permis, ce en quoi elle fut encore plus la Corédemptrice. [...] Héroïque dans son supplice, comme parfaite dans son double amour de mère et de croyante, elle fut encore, jusqu'au dernier souffle du Martyr, son suprême réconfort. Une fois consommée sa propre passion, non sanglante, mais pas moins atroce, elle laissa, après l'heure de none, libre cours à sa douleur incommensurable devant l'horrible déicide et l'odieuse homicide de son Fils, le Fils unique de Dieu, puisqu'il n'avait plus besoin désormais de ses maternelles consolations.

<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-032.htm>

<http://www.maria-valtorta.org/Publication/TOME%2009/09-033.htm>

15 septembre 1943 – Marie, Co-rédemptrice, maîtresse de douleur, excepté dans l'enfantement et dans la mort

Jésus dit :

“C’est une opinion très répandue parmi les chrétiens, et chrétiens catholiques, que ma Mère n’a jamais souffert comme les mortels souffrent en général. Ils croient que la douleur lui vint, mais que, étant donné sa nature immaculée, elle put la supporter aisément parce que la Grâce l’atténuait. Bref, ils croient qu’elle eut le choc de la douleur, mais qu’elle ne put pénétrer en elle, car sa nature immaculée et la Grâce, comme une cuirasse impénétrable, la protégeaient.

Mais c’est une grave erreur. Marie était ‘l’Immaculée’, exempte de l’hérédité de la faute d’Adam et des fruits de cette faute, et dans ce sens, elle aurait effectivement dû être préservée de la souffrance, car le Créateur avait créé la race humaine exempte de la douleur et de la mort, qui est la suprême douleur de l’être humain. Mais Marie était la Co-rédemptrice. Et la mission de rédempteur est toujours une mission d’infinie douleur. Autrement, comment un rédempteur pourrait-il racheter les péchés des autres ? Comment une victime pourrait-elle payer pour ses frères et sœurs ? Marie était rédemptrice comme j’étais rédempteur. Il est donc juste que la douleur ait été sa compagne.

Ai-je peut-être été épargné de la douleur ? Non. Et pourtant, si Marie, par un miracle de Dieu était exempte de la faute d’Adam, elle qui était née de deux chairs devenues une seule chair dans une union humaine, moi, Dieu, et donc pur de quelque faute que ce soit, de toute faute, de toute ombre de faute, moi qui suis devenu homme par les noces de l’Innocence et de la Grâce et qui suis donc infiniment supérieur à elle, j’ai quand même été sacrifié à la Douleur, à une douleur qui n’a jamais été et ne sera jamais égalée, puisque ce fut douleur de chair et de sang, d’intellect, de cœur, d’âme et d’esprit.

La Justice divine, qui ne ment pas et ne se contredit jamais, fut fidèle à ses antiques promesses et n’appliqua pas à la Sans Faute, comme étaient sans faute les premiers parents, les deux principales condamnations de la chair, d’Ève en particulier : la douleur de la mort et celle de l’accouchement.

Ma naissance fut une très douce extase. Dans le silence de la nuit qui isolait du monde la très humble demeure solitaire, Marie s’était plongée dans ses ferventes

contemplations de Dieu. La prière de Marie était toujours un ravissement en Dieu. En sortant de son ravissement, elle connut le Fils. Même que ce furent les premiers pleurs de l'Enfant-Dieu qui arrachèrent la Mère à sa contemplation spirituelle de Dieu et portèrent son regard à contempler le plus grand miracle, de l'Univers : un Dieu incarné pour la rédemption de l'humanité.

La mort de Marie fut un autre ravissement. L'oraison l'enveloppa dans des bandeaux d'amour, excluant chez elle toute sensibilité humaine, et l'Amour vint à sa rencontre pour la deuxième fois pour étreindre l'Épouse désirée avant même que le temps ne fût.

Et si dans la première rencontre, l'Amour se pencha sur la Vierge pour couvrir de son ombre divine la Très Chaste et la rendre féconde d'une chair divine, la deuxième rencontre fut l'étreinte totale de l'Inviolée avec l'Amour qui l'attira à lui jusqu'au plus haut des Cieux. La dernière contemplation de Marie sur terre se termina au Ciel où l'Amoureuse de Dieu, celle qui attendait impatiemment le Fils, put fixer pour toujours son adoration sur le Père, sur le Fils, sur l'Esprit Saint, ses éternels désirs et éternels amants.

Mais avant cette heure, pauvre Maman, elle a dû s'imprégner de douleur. Et je t'ai déjà parlé de ce qu'ont été ses douleurs de toute une vie, lesquelles ont atteint leur sommet les jours de ma mort. Et je t'ai dit plus d'une fois que, étant destinée à être Co-Rédemptrice, elle en sentit toute l'âpreté, et pourquoi elle la sentit.

Considère toujours qu'elle est Maîtresse de Douleur comme je suis Maître de Vie, et pense que la douleur est vraie, absolue, seulement quand Dieu n'est plus aux côtés d'un esprit pour le soutenir dans l'épreuve. Pense que Marie fut seule à l'heure terrible afin de connaître l'horreur de la solitude et d'expier vos désespoirs de créatures.

Elle est l'Espérance, outre que la Foi et la Charité. Les trois vertus théologiques sont personnifiées en elle, car personne au monde n'aima comme elle, personne ne crut et surtout personne n'espéra comme Elle.

Elle fut un abîme d'espérance. Et c'est pour cela que j'ai fait d'elle votre Étoile pour vous indiquer la voie du ciel. Si vous croyez toujours en elle, vous ne connaîtrez jamais l'horreur du désespoir et vous ne vous tuerez pas de désespoir. Que Marie, Espérance de Dieu qui l'attendait pour accomplir la Rédemption des humains, soit l'espérance des humains.

Ne perdez pas de vue, ô mortels, l'Étoile du matin dont les rayons sont les sept épées enfoncées dans son cœur très doux et très pur, enfoncées pour votre amour. Vivez en elle. Et mourez en la Sainte, qui est Mère de Dieu et qui prie pour vous, sans se lasser, devant notre Trône.

Marie, qui s'endormit sur le cœur de Dieu, vit maintenant au Ciel avec sa chair glorifiée. L'âme qui s'endort sur le cœur de Marie obtiendra la glorification de sa chair au Ciel quand le temps sera achevé, car elle est votre salut."